

vint un souvenir de monsieur mon frère... A son maréchal, c'est tout simple. Et que lui mande-t-il ?

— Je ne sais ; mais voilà le maréchal ; il le dira lui-même à monseigneur...

— Quelles nouvelles, Arthur ? se hâta de demander le prince, en voyant entrer le maréchal ; mauvaises sans doute ?...

— Pour moi seul, repartit Montauban en prenant un air triste..... Je suis rappelé à Nantes, je dois partir sans perdre un moment.

— En effet, mon frère devait m'envier ta présence ; un maréchal en faveur auprès d'un prince disgracié ! C'était chose trop étrange.

— En consultant mon cœur, je la trouvais bien naturelle et bien simple, ajouta Arthur ; et il s'avança vers le prince pour prendre congé.

— Adieu, dit Gilles de Bretagne, adieu, je n'oublierai jamais que tu es venu passer quelques jours avec un proscrit. Dans ma position, je n'ai que de la gratitude à t'offrir ; mais où tu vas, tu ne trouveras peut-être rien d'aussi sincère. Adieu. Il lui tendit les bras pour l'embrasser ; Arthur s'y précipita, et osa serrer le prince contre son sein. C'était Judas donnant le baiser de trahison à son divin maître ; c'était Néron carressant la tête qu'il avait dévouée à la mort ; c'était le tigre qui joue avec sa proie.

Au moment de sortir de la salle, Montauban revint sur ses pas et dit au frère du duc de Bretagne : Le prince Gilles ne me donnera-t-il aucun message pour le duc François ?

— Tu m'y fais penser, répondit Gilles, je vais te